

se montra gracieusement prodigue un jour... tout cela m'est enlevé! Mais ce que je regrette par-dessus tout, c'est cet adorable accueil plein de bienveillance qui élevait mon cœur vers la vertu en ennoblissant mes désirs. Aussi je crois bien que rien n'est capable d'exciter en moi désormais autre chose que des regrets.

Et, pour redoubler mes larmes, ses mains blanches et délicates, ses bras charmants, son attitude gracieusement noble, ses aimables dédains noblement indulgents, et ce beau corps de jeune femme où règne une si haute intelligence, tout cela m'est caché par des montagnes escarpées; et je ne sais si je puis espérer le revoir avant de mourir. Quelquefois cependant, je me livre à l'espoir, mais il ne dure pas, et en disparaissant, il me laisse convaincu que je ne reverrai plus celle que révère le ciel, celle en qui résident la vertu et la grâce et dont je voudrais habiter le cœur.

O ma Canzone, si tu vois ma Donna dans sa douce retraite, je veux croire qu'elle te tendra cette belle main dont je suis éloigné. Garde-toi de la toucher, mais humblement, à ses pieds, dis-lui que j'irai près d'elle dès que je le pourrai, soit avec mon âme (si je meurs), soit avec mon corps de chair et d'os (si je vis).